

La de Charme

n° 17 Novembre 2009

Le Mot du Président

Chers amis,

Comme le temps passe, dois-je avouer, avec un peu de mélancolie devant les couleurs éphémères mais somptueuses de ce bel automne... Un regard vers l'avant et ce sont déjà les souhaits de bonne année !

En attendant, l'année fut une merveilleuse année à fruits. Les plus extraordinaires seront sans doute les raisins récoltés dans des conditions exceptionnelles (raisins très murs, grappes très saines, vignes en parfaite santé). Certains disent que l'année pourrait égaler 1947, ou même pour certains 1921 ! Nous verrons dans quelques mois, mais les prémisses sont très bonnes. Il n'en a pas été de même pour nos jardins et parterres qui ont beaucoup souffert de la sécheresse et des nuits très froides du mois d'août. Les fleurs se sont « languies »... et il a fallu attendre mi-septembre pour redonner aux parterres et aux pelouses quelques couleurs.

Notre *Feuille de Charme* n° 17, reprend les grandes manifestations si réussies depuis cette fin de printemps 2009. J'en remercie tous les amis qui prêtent leurs plumes pour égayer nos souvenirs. Pendant la période estivale l'ASPEJA s'est mise en sommeil.

Mais le réveil de septembre a été très réussi

(merci aux organisateurs) avec le très sympathique vingtième anniversaire de l'ASPEJA et la tournée en Périgord qui a été un remarquable succès : beau temps, bon nombre de participants, très jolis jardins exceptionnels. Ce fut une bonne leçon pour nous, Angevins, car nous n'avons pas une gamme aussi variée de jardins remarquables, chacun avec des caractéristiques différentes de haut niveau et tous très bien entretenus.

Devant nous l'automne et ses plantations, l'hiver avec sa longue préparation des jardins et surtout l'arrivée du grand parc « Terra Botanica ». Grâce à M. Chavassieux, conseiller général et président de la société, un petit groupe recruté au dernier moment a pu visiter ce grand parc en cours de finition. Arboretum, vitrine remarquable du savoir-faire du « pôle du végétal », ensemble ludique, ce parc va réjouir tous ceux qui aiment la nature, la botanique, le dépaysement et les jeux. Nous aurons l'occasion d'y revenir avec intérêt et passion, avec tous nos membres.

Chers amis, notre année va en quelque sorte se terminer, aussi je vous offre, dès à présent, tous mes vœux pour une très bonne et très heureuse année 2010 pour vous, vos familles et vos « parcs et jardins ».

Jacques Bizard



Sommaire

Les racines prennent leurs ailes	2	L'oranger des Osages	10
Nos amis racontent leurs promenades	5	Les Manifestations à venir	11
Résultat du prix Bonpland	9	La Vie de l'ASPEJA	12
		Carnet des bonnes adresses	12



Bulletin de l'ASPEJA

Association de Sauvegarde des Parcs et Jardins d'Anjou
10, rue Thierry Sandre – Épiré – 49170 Savennières



Les racines prennent leurs ailes (suite et fin)

L'approche historique de la Pépinière

Si la Pépinière du Domaine des Rochettes abrite aujourd'hui de grands arbres d'ornementation et de collection, l'origine de cette entreprise a été sous le signe astral du *Camellia* !

La première racine à prendre des ailes pour fleurir les salons avant de s'installer dans les demeures historiques ou les parcs contemporains, ici, c'est bien le *Camellia*, avec ses deux ailes ! Non double LL ! Quel destin pour cet arbuste un peu oublié dans nos années 70 (1970... et non 1870) après avoir eu tant de succès au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle où les messieurs le portaient au revers de leur boutonnière et les dames sur leur coiffure. L'impératrice Joséphine de Beauharnais l'a fait connaître et l'a cultivé dans les serres des jardins de la Malmaison.

Ghislaine de Preaulx Carlo, la Dame aux *Camellia* ? C'est un titre tout à son honneur. Dans son livre, *Le monde des Camellia* aux éditions du Rouergue, en 2003, elle apparaît, veste bleu outremer, en harmonie parfaite avec la couleur de ses yeux bleus, vraiment bleus... Elle tient un panier d'osier débordant de *Camellia* roses et blancs avec des feuilles d'un beau vert brillant... Où dérivons-nous ? Vers un Fantin-Latour, un Berthe Morisot, un Jean-François Millet, un Renoir, de toute source sûre, XVIII^e ou impressionniste, pastel tendre ou trait pour trait, huile sur fond de campagne, non, c'est un Van Dyck, je vous l'assure ! Van Dyck invente la version anglaise du portrait aristocratique et le port de ce panier de *Camellia* reflète bien l'énergie et la vitalité de cette grande dame, première femme à être promue Commandeur du Mérite Agricole en 2004 aux triples titres de l'horticulture, de la pépinière et de la viticulture. Elle avait déjà été nommée Officier en 1986 pour services rendus à l'agriculture bien que « La seule couronne de lauriers qui pourrait l'intéresser est la reconnaissance de ses pairs botanistes, acquise depuis fort longtemps, tels que Paul Maymou ou Jean Despaux » selon la formule de Francis Briest.

L'origine de la propriété de Cornillé remonte à 1817, propriété de la famille de Preaulx, sur la commune de La Prévière. Au départ de ses parents dans les années 1970, Ghislaine de Preaulx Carlo, va exploiter son talent de décoratrice florale pour entretenir le domaine. L'inspiration lui vient devant les branches de lauriers laissées pour compte après leur taille sur les chemins et allées de la propriété.

Avec sa 403, elle « monte » à Paris proposer aux « très » grands fleuristes parisiens ces éléments floraux décoratifs. Elle est récompensée de son initiative : ils sont retenus comme feuillage de deuil ! La maison Arène

lui fait confiance. La maison Lachaume lui retient ses bottes de petites fougères, liées par 50, et tout ça à des prix d'achat inespérés.

Une anecdote : la mort du Général de Gaulle pour lequel elle avait prévu un « énorme » arrivage de feuillages en cette circonstance exceptionnelle. Mais le Président de la République a contrarié ses projets en exigeant dans ses conditions testamentaires, un dépouillement floral total pour ses obsèques !

Puis, un jour, la maison Arène lui demande des branches de *Camellia* et là c'est le signe d'un nouveau parcours : Ghislaine de Preaulx Carlo en cueille au domaine des Rochettes, et c'est parti ! Le prix de vente atteint une fourchette de prix qui comme pour les feuillages dépassent l'évaluation projetée.

Des feuillages de deuil, on passe aux feuillages de décoration avec la venue d'un détail qui va tout bouleverser : les décorateurs veulent des *Camellia* blancs ! Les grands décorateurs réclament du blanc : pour le couronnement du Shah d'Iran et de Farah Diba, pour l'Agha Khan. Ghislaine de Preaulx Carlo se met alors à la recherche de ces *Camellia* blancs, en fleurs coupées, mais ne trouve que des grands arbustes dans la célèbre pépinière des sœurs Guichard, à Nantes. La maison vient d'être rachetée par Claude Thoby. C'est alors qu'elle crée la Pépinière du Domaine des Rochettes.

Ouvrons alors une grande parenthèse. C'est dans la collection de la pépinière des sœurs Guichard que la grande couturière Coco Chanel choisit le *Camellia* dont elle va s'inspirer pour créer le bouton en soie aujourd'hui mondialement connu et encore en vogue. Ce *Camellia* est issu de la variété *Camellia japonica montironi*. « À partir des années 20, elle ne l'a plus quitté : le portant tantôt sur le revers d'une veste, tantôt sur une ceinture, tantôt dans les cheveux... Aujourd'hui, on le retrouve en tweed, en cuir, en dentelle, en mousseline... de mille et une couleurs, de mille et une tailles devenant, naturellement, la signature de la maison Chanel. » extrait du Figaro Madame. L'atelier Lemarié, rue du Faubourg Saint-Denis à Paris, le dernier « plumassier », racheté en 1997 par Chanel, perpétue ce savoir-faire unique et livre quelque 20 000 *Camellia* chaque année ! Une autre pépinière ! Pour renforcer ce lien avec le monde de la haute couture, en 2005, Karl Lagerfeld a même imaginé une robe de mariée entièrement recouverte de *Camellia*. Quelle inspiration !

Mais refermons la parenthèse. La mode est aux *Camellia* rouges !! Les blancs ne se vendent plus dans les années 70. Le nouveau propriétaire, Claude Thoby, accepte de se dessaisir d'un stock dont il ne sait que faire et qui est à la fois aubaine et challenge pour Ghislaine de Preaulx Carlo. Elle les achète tous ! Aujourd'hui, aux Rochettes, se trouvent encore 14 variétés de *Camellia*

blancs. Qui étaient déjà des pieds mères en 1925.

Puis, il lui faut chercher en France, en Europe, des grands *Camellia* blancs : elle va alors à la rencontre de Paul Maymou, son idole, dans sa pépinière à Bayonne.

Le *Camellia* devient la passion de Ghislaine de Preaulx Carlo. Elle décide d'en faire l'élevage. « Ghislaine Carlo ne produit pas ses *Camelia*, elle les élève, tissant avec eux des liens affectifs très forts. Aussi se montre-t-elle intraitable sur la qualité des parents adoptifs. Ayant inculqué à ses pensionnaires les meilleurs principes, elle entend les confier à une famille qui saura perpétuer la rigueur de l'éducation donnée. » nous dit Jean-Pierre Coffé.

Avec son mari, ne rêve-t-elle pas d'acquérir une propriété sur les bords de l'Erdre, conquis par l'allée voûtée de *Camellia* en arbres de 6 m de haut et un énorme *Camellia* « Marguerite Gouillon », tout en fleurs, avec des balançoires accrochées à ses branches ! Autorisée à rapporter un spécimen de cette escapade, celui-ci sera taillé, détaillé, retaillé jusqu'au jour où ne croyant plus en lui et prêt à être jeté, le « vieux chicot » se décidera à faire 3 pousses pour devenir maintenant un 4 m de haut sur 3 m de large, un double rose pâle ! La science de la taille est là. Ghislaine de Preaulx Carlo coupe avec son sécateur qui ne la quitte pas.

Au nord de l'Espagne, toujours à la recherche de *Camellia*, ils retrouveront une allée de *Camellia* « Marguerite Gouillon » taillés en colonnes de 5 m de haut sur 150 m de longueur dans la propriété mythique de Don José, à côté de Saint-Jacques-de-Compostelle. Leur enthousiasme pour le *Camellia* ira croissant.

Une légende accrédite bien le don de Ghislaine de Preaulx Carlo pour sauver et développer ces arbustes. N'aurait-elle pas un jour suivi un camion qui partait pour la décharge rempli de *Camellia* arrachés, sacrifiés par la mode, pour replanter et tailler ces orphelins dans son parc. Le « Honteux », comme elle le surnomme, est bien là au détour d'une allée, pour rappeler aux habitants de Pouancé, l'horrible méfait commis par la commune en « bazardant » les *Camellia* du jardin de l'hôpital ! Ce rescapé se plaît aujourd'hui dans le parc de Cornillé, il est superbe et date de 1860.

Le langage *Camellia* est doux à l'oreille de Ghislaine de Preaulx Carlo. C'est une conversation sans barrière ni fin.

Quelques détails pour le présenter :

Son nom ? Le genre *Camellia* a été baptisé par le botaniste suédois Carl von Linné, en 1735, en hommage à G.J.Kamel qui avait étudié la flore des îles Philippines. Un malentendu en quelque sorte, puisqu'il n'y a pas de *Camellia* sur ces îles mais au Japon, où ils se nomment Tsubaki et en Chine, Cha.

Son origine ? Le *Camellia*, arbre à thé (*Camellia sinensis*), existe en Chine depuis le VII^e siècle et au Japon depuis le XII^e siècle. Il a suivi les routes de la soie, des collines du Yunnan vers l'Assam, au nord de l'Inde et la route du bouddhisme vers l'Archipel. Ses voyages le portent en Europe par la colonie por-

tugaise installée à Macao au XVI^e siècle (il est sacré « Rose Chinoise » au Portugal) et au XVIII^e par la Compagnie des Indes orientales. Marins, missionnaires, explorateurs surtout anglais et portugais ont joué un rôle dans l'exportation de la plante. Bien des pertes dans les cales lors des voyages en mer, rendent le plant rescapé hors de prix. La traversée durait 3 mois, sans eau douce

Sa diversité ? *Camellia sinensis* qui donne le thé, très convoité par les anglais (est-ce étonnant ?), *Camellia japonica*, *Camellia sasanqua*, *Camellia reticulata*, *Camellia hybride*, *Camellia Williamsii*

Ses qualités ? Ses feuilles peuvent servir à faire un thé traditionnel. Ses graines, nous rappelle Ghislaine de Preaulx Carlo, peuvent quant à elles devenir des yeux de poupées, des bagues, donner une huile pour la cuisine ou des cosmétiques ou particulier pour huiler les cheveux des Chinois.

Sa présentation ? Des feuilles vertes, brillantes, alternées sur la branche. Six formes de fleurs : simples, semi-doubles, doubles ou imbriquées, à fleurs de pivoine, à fleurs d'anémone, en rosette ; des fruits durs et brillants ; des étamines. *Camellia* double que les Chinois jugent vulgaire et portant malheur. Les Japonais préfèrent les fleurs simples à grandes étamines, élégantes et porte-bonheur !

Les pépiniéristes produisent et multiplient de nouveaux *Camellia*, en pleine terre, ou sous serre : au XIX^e siècle, en France, une dizaine de connus seulement à Angers, Nantes et Toulouse. Le *Camellia* est multiplié par graines, boutures, greffes et pollinisation. Citons Cochet, Leroy et Onillon à Angers, Guichard de Nantes, Berlin de Versailles, Truffaut à Paris. Mais Ghislaine de Preaulx Carlo ne fera pas de multiplications.

Et puis, hop, hop ! Sautons dans la voiture électrique de golf conduite par Ghislaine de Preaulx Carlo ! Acceptons l'invitation au voyage, parc et pépinière avec Perle, bouvier des Flandres, comme éclaireur qui trotte devant nous. Le sécateur est dans le vide-poche : tout va bien !

Le premier problème à résoudre pour une pépinière est l'approvisionnement en eau : nous voici devant l'étang, les rochers affleurent le sol. Le domaine s'appelle Les Rochettes parce que construit sur des rochers ! Le BRGM (Bureau des Recherches Géologiques et Minières) de Nantes appelé à la date de création de l'entreprise, après étude, avait rendu son verdict : pas d'eau du tout, des schistes et des sols granitiques ! Verdict heureusement cassé par la révélation de l'abbé Perrault, ancien vicaire de Pouancé, chercheur, écrivain et surtout grand sourcier radiesthésiste (je n'écris pas sorcier c'est trop facile) – sa biographie est en attente... – une personnalité hors du commun, que Ghislaine de Preaulx Carlo a joint devant nous par portable, dans sa maison de retraite.

C'est lui, en 1972, qui lui avait annoncé « de l'eau partout ! » avant même de se rendre sur les lieux. À sa

venue, il confirme bien : « Je vous trouve de l'eau et le débit que vous voulez. » Deux possibilités se présentent : une, à l'entrée de la propriété, et l'autre à 800 m, au bout de l'étang. La 1^{ère} est abandonnée, trop proche d'une autre exploitation agricole susceptible de forer sur la même nappe. La 2^e retenue, au bout de l'étang, est l'endroit où le bras de l'abbé va faire de grands moulins : « la grande roue », avec son pendule. Cela se révèle très précis alors qu'il y a 15 sources dans le coin, dont 2 sources d'eau chaude ! Il faudra alors encore dépasser plusieurs nappes phréatiques, casser 2 trépan et oser dépasser les 37 m pour les 44 m. Et là, l'eau jaillit dans un débit d'au moins 50 m³/heure, ce qu'il faut pour arroser la pépinière !

On ne peut pas quitter l'Abbé Perrault comme cela : s'il a contribué à faire des puits (plus de 300) au Sahel pour des fondations humanitaires, il a aussi continué l'exploration du parc et s'est trouvé face à la tombe de l'Émigré ! Bien sûr, vous ne connaissez pas cette légende qui pourtant charme le parc : même Célestin Port la signale, avec un peu de jalousie : un prêtre blessé, un Chouan, lors de la débâcle des Bleus, a été enterré dans le fossé de la route qui borde la propriété. Une branche d'arbre partait de la tombe présumée et traversait la route. Elle était donc considérée comme « sacrée » : point touche. Mais un jour arriva où, en 1860, on déplaça la tombe dans le parc, mais pas n'importe où ! L'abbé Perrault donne une explication à ce transfert qui semblait bien banal, mais qui en fait ne l'était pas du tout : c'est un endroit hyper-bénéfique, fait de 3 points d'eau barrés à leur jonction par un courant tellurique. Appuyez-vous, dos à la croix du tombeau, et vous ressentirez un effet de chaleur ! Cet endroit reste toujours dans la mémoire et reçoit de nombreux visiteurs.

Après hop, hop ! On traverse la départementale. Perle est parfaitement dressée, et voilà la pépinière ! Ghislaine de Preaulx Carlo s'est imposée dans la profession, à la Chambre des Métiers. Elle a surmonté l'incendie de Rungis, le gel de la Pépinière en 1986 (-23 °) : l'écroulement d'un hectare d'ombrière qui abritait les grands Camellia collectionnés représentant plus de 10 ans de travail.

L'arrosage réglé, le sol prêt à recevoir rhododendrons, azalées, érables avec un pH de 5,5, reste le problème de l'ensoleillement : des ombrières où la toile filtre 50% des UV d'été. Le camellia souhaite une exposition est-ouest ou nord, mais pas plein midi ni plein vent !

La grande originalité de la pépinière est de contre-planter les végétaux tous les 3 ans pour assurer leur reprise ! C'est systématique ! Ce qui est à l'est va à l'ouest ! Et vice-versa ! Pas de guerre froide, mais une terre propice à l'accueil. « Il faut réduire son système racinaire et alléger la partie aérienne : ainsi préparé, il se transporte comme un meuble » nous assène

Ghislaine de Preaulx Carlo comme vérité première.

La taille, c'est de la haute couture, et Ghislaine de Preaulx Carlo y excelle. Son ami Hubert de Givenchy encourage son talent : « Ces végétaux, plus beaux les uns que les autres, sont devenus avec le temps des œuvres d'art. »

Nous sommes dans ces 4 hectares de la pépinière, en exploration visuelle : c'est l'hiver, des Camellia sont fleuris, mais revenons un peu plus tard en saison et ce sera merveilleux. Et même, attendons l'automne pour les Acers...

Dans ces domaines occupés par les « grands », un rapprochement nous vient à l'esprit et au cœur, en mettant en corrélation la vente d'YSL- Pierre Bergé, au Grand Palais à Paris, le départ de Marc Veyrat qui rend la 3^e étoile de son restaurant d'Annecy. La vente Artcurial des arbres rares et de collection de Ghislaine de Preaulx Carlo est la pierre angulaire de cette réflexion.

La vente du siècle a consacré le goût précurseur d'Yves Saint-Laurent pour l'art déco du XX^e siècle, qui n'intéressait que peu de monde dans les années 70. Nous repensons au « fauteuil aux dragons » d'Eileen Gray, record mondial pour l'artiste et pour une œuvre d'art déco, et au fait qu'une telle collection aujourd'hui serait impossible à reconstituer. Pierre Bergé nous confie : « Je n'ai plus l'âge d'acheter des vins jeunes, de planter des arbres petits et de refaire une collection. »

Marc Veyrat, coiffé de son indéfectible chapeau noir, a la nostalgie de l'enfance. Il a « emmagasiné » plein de souvenirs : « On faisait les foins, on cultivait le jardin, on cueillait les myrtilles, on savait tuer le cochon. » En doux projet, il pense piloter un restaurant biologique et lancer un laboratoire moléculaire près de Prague : pour y travailler les produits de la forêt avec les techniques de la cuisine contemporaine. N'a-t-il pas écrit : « La cuisine du XXI^e siècle, c'est un mariage d'amour entre les cultures universelles sans oublier ses racines. »

Ghislaine de Preaulx Carlo a toujours aimé le domaine des Rochettes, terrain de jeux de son enfance : elle a su réunir entreprise et conservation du domaine en innovant dans ce projet de cultiver des sujets d'exception destinés à des clients d'exception. Qui en 70 aurait parié sur le Camellia blanc !

Planter des grands arbres petits, cultiver la nostalgie de l'enfance, être attaché à ses racines et faire de l'exceptionnel. Nous sommes dans ce vrai mariage d'amour que seuls les très grands créateurs savent nous faire partager. « Belle vie pour la suite », c'est le mot d'envoi d'Hubert de Givenchy adressé à Ghislaine de Preaulx Carlo. Pourquoi pas à tous... !

Maylis Thuret

Nos amis racontent leurs promenades

600^e anniversaire du Roi René le 16 juin 2009

Cinq cars et quatre sociétés savantes

Mardi 16 juin, nous nous sommes retrouvés quelque 250 amis, place La Rochefoucauld, à 9 heures, pour visiter les résidences préférées du Roi René autour d'Angers. Cette journée était organisée par quatre sociétés savantes : l'Académie d'Angers, l'ASPEJA, les VMF de Maine-et-Loire et la SHA de Maine-et-Loire.

Cinq cars nous attendaient, vert, jaune, violet, rouge et bleu. Chacun de nous reçut un badge portant son nom et correspondant à la couleur de son car, initiative qui permit de ne pas perdre de temps lors des visites.

Les VMF se chargeaient des manoirs. Le commentaire était confié à Mme Leduc, spécialiste des peintures murales du Roi René. Nous avons visité le matin l'ancien couvent de **La Baumette**, accroché au-dessus de la Maine, reste d'un monastère de Cordeliers installé à la porte d'Angers par le pieux roi René. Il en avait voulu la construction pour y prolonger sa dévotion à Marie-Madeleine qu'il vénérât en Provence à la *Sainte-Baume*. Un pan de cloître et une grande chapelle rappellent la destination première de cette demeure. La tradition veut que Rabelais y ait fait son noviciat.

Puis, à pied, nous nous sommes rendus à **Chanzé**, résidence de René proche du monastère. La brève promenade fut jolie et ensoleillée. Le manoir, profondément remanié à la fin du XVIII^e, conserve peu de traces de son illustre propriétaire. Cependant cette visite nous permit de comprendre une autre face du caractère de René : son engouement pour le cadre campagnard de ses résidences, et l'intérêt qu'il portait au monde agricole, aux jardins, aux vignobles et aux vergers.

Notre troisième étape était à **Belligan**. Nous y avons découvert le goût de René pour l'aménagement intérieur de ses résidences. Ce ravissant manoir du XV^e possède le plus beau décor civil de cette époque conservé en Anjou. De grandes compositions de verdure, certaines constituées de simples motifs répétés à l'infini et accompagnées d'armoiries, et d'autres plus élaborées, peuplées de personnages, d'arbres et d'animaux, couvrent les murs des deux principales pièces, à l'étage. Décors admirables pour les non-initiés et passionnants pour les spécialistes qui y découvrent des oiseaux disparus de nos régions et discutent à l'infini sur l'essence parfois peu discernable, des arbres peints sur les murs.

La dernière étape de la matinée fut **Rivettes**, calme maison de campagne qu'affectionnait René quand il logeait dans son château des Ponts-de-Cé.

Après un buffet champêtre servi dans les jardins du château d'Angers, nous avons écouté les conférences proposées par l'Académie d'Angers et présentées par le président Remy .

M. Rousseau-Lefèvre, membre de l'Académie, expert-historien auprès du Saint-Siège, nous a parlé des sceaux de l'entourage familial de René, conservés au Vatican.

Mme Fleur Vigneron, médiéviste, maître de conférences à Stendhal-Grenoble 3, nous a révélé les subtils codes et traditions des jardins médiévaux, à partir du « *Liber ruralium commodorum* » de Pietro de Crescenzi.

M. Jean-Louis de La Celle, président de la S.H.A. sous forme de causerie, a cherché à nous faire entrer dans cette fameuse querelle : le rôle précurseur du Roi René dans l'élaboration des jardins classiques est-il un mythe ou une réalité ? Il nous a ensuite raconté l'introduction de diverses plantes en Anjou grâce aux échanges entre les différents duchés de René.

À 17 heures, le chœur d'enfants de la Maîtrise des Pays de Loire, chanta superbement des pièces du XIII^e siècle qu'aurait pu entendre le Roi René. L'École Maîtrisienne de la Cathédrale a été créée en 1367.

Et cette journée passionnante s'acheva par un cocktail servi dans l'imposant cadre des jardins du château. Chacun s'y entretenait du raffinement et du mécénat de notre bon Roi René qui ont laissé de si belles traces dans notre province.

Marie-Françoise de Roince – Éric de Vautibault

Conférence donnée par Fleur Vigneron sur les Jardins à la fin du Moyen Âge

Vu qu'il ne nous reste plus en France un seul jardin authentiquement médiéval, la conférence a envisagé les jardins à travers le *Liber ruralium commodorum* de l'italien Pietro de' Crescenzi, dit Pierre de Crescens en français. Il s'agit d'un traité d'agriculture dédié notamment à Charles II d'Anjou, roi de Naples et de Sicile. En 1373, le roi de France Charles V fait traduire l'ouvrage en français. Le texte se divise en douze livres et le huitième est consacré aux jardins d'agrément. Ce traité, écrit au début du XIV^e siècle, a été lu au moins jusqu'en 1540, date de la dernière édition, c'est un texte de base pour l'époque de René d'Anjou.

La conférence distingue potager et jardin d'agrément, le mot clé du premier étant *profit*, tandis que le second est sous le signe de la *délectation*, tels sont les termes employés par Pierre de Crescens. Les enluminures, qui accompagnent le texte, traduisent aussi cette idée de pur plaisir apporté par le jardin de plaisance en nous montrant souvent un couple pour illustrer le livre VIII, alors que les miniatures accompagnant les autres livres proposent la représentation de divers travaux agricoles. Plusieurs manuscrits de l'ouvrage de Pierre de Crescens sont contemporains de René d'Anjou.

La notion de jardin de plaisance doit être mise au pluriel, car Pierre de Crescens envisage trois types, selon la position sociale et la fortune du propriétaire : les petits jardins, les jardins des personnes de moyenne condition et les jardins des rois et des grands seigneurs. Bien sûr, ce sont les jardins des puissants plutôt que les réalisations plus modestes qui retiennent l'attention dans le cadre de ces célébrations autour de René d'Anjou. Il est question de la superficie de ces jardins et des hauts murs qui les ceignent. Des miniatures de manuscrits de la fin du XV^e siècle illustrent l'importance de la clôture, elles montrent souvent un terrain sans relief, ce qui correspond à des habitudes iconographiques qui ne cherchent pas une adéquation à la réalité d'un jardin d'agrément à la fin du Moyen Âge. La conférence évoque le *pré*, selon le mot employé par Pierre de Crescens, et la part importante des arbres, notamment fruitiers.

Il convient d'envisager l'articulation entre paysage et jardin de plaisance : l'un n'est pas l'autre, Pierre

de Crescens les distingue, même s'il y a de nombreux points communs dans la description. La liaison entre les deux se fait par les codes rhétoriques de la description du paysage idéal, du *topos* du *locus amoenus* « lieu agréable », que le jardin a récupérés. L'image du jardin d'agrément correspond à des schémas mentaux d'organisation par les cinq sens ou les quatre éléments. On constate que les textes privilégient les oiseaux chanteurs. Cela signifie que le jardin est autant un objet sonore que visuel. Des raisons d'ordre intellectuel expliquent la préférence médiévale pour les perceptions auditives et surtout pour les oiseaux. Cette approche idéale a des répercussions sur la réalité et amène à envisager un dernier point concernant la place des oiseaux dans les jardins de plaisance des grands seigneurs.

Les rois et les puissants de la fin du Moyen Âge ont eu à cœur d'installer des volières dans leurs jardins. Le traité de Pierre de Crescens nous apporte quelques renseignements sur cette réalité. On peut en donner un exemple grâce à la description de la volière du jardin du roi René à Aix-en-Provence en 1474. Le seigneur propriétaire d'un jardin souhaite s'assurer de façon absolue le chant des oiseaux, indispensable pour faire de ce lieu un *locus amoenus* qui accède même à la notion de paradis. Ce qui l'emporte est de s'approprier le chant des oiseaux plutôt que de privilégier une liberté de mouvement. Dans l'aménagement paysager, on recherche la maîtrise de la nature, on ne s'en remet pas au bon vouloir des oiseaux qui viendraient volontairement peupler le jardin. La volière constitue aussi un signe de richesse et de pouvoir. L'art du jardin atteint son comble en somme avec des installations comme les volières.

La conférence s'est terminée sur un aspect propre à notre époque : la mode des créations de jardins prétendus médiévaux. Diverses questions se posent, surtout quand il s'agit d'argent public et de jardins fréquentés par tout un chacun. Le meilleur exemple de tous les problèmes et des ambiguïtés de l'engouement actuel pour les jardins du Moyen Âge étant sans doute ce qui a été fait à Paris autour de l'hôtel de Cluny qui abrite le musée national du Moyen Âge.

Fleur Vigneron, Université Stendhal-Grenoble 3

Visite découverte en Touraine le 25 juin 2009

En juin, au temps des roses autour de Chinon

Le car réservé pour cette expédition lointaine (!) est comble. Départ à l'heure dite. Rencontres, retrouvailles, échanges et bavardages ... très ASPEJA !

Le château de la Chatonnière

Arrivons dans ce beau lieu, auquel la propriétaire, Mme Béatrice de Andia, de 1997 à nos jours, a redonné tout son éclat... Elle rédige – qui mieux qu'elle pouvait le faire – un bref descriptif de sa propriété :

« La Chatonnière ! Déjà le nom ravit l'oreille et le lieu régale l'œil... Lové dans le creux d'un vallon secret, niché dans la vallée de l'Indre, à l'écart de la belle route reliant Langeais à Azay-le-Rideau, les sept tours du délicieux château de la Chatonnière, dont l'histoire remonte aux guerres de Cent Ans et de Religions, sont surplombés de dix jardins en terrasses. Géométriques ou sauvages, bleus, saumon ou blancs, parfumés et féminins, ils se découvrent le long d'un parcours initiatique. »

Le site est un ravissement : continu renouvellement des perspectives ; les coteaux, les vallons, les parterres présentent des jardins variés, inattendus, créatifs. Nous félicitons Ahmed, le talentueux chef jardinier. Comment ne pas être ébloui en admirant en plongée le potager de « l'Abondance » qui s'inscrit dans une grande feuille de rosier, dont les nervures sont les allées ; une feuille pleine de charme... Citons en particulier les tonnelles de roses du « jardin des Romances » et les 400 roses doubles de David Austin dans « le jardin des Luxuriances ».

Le château du Rivau et ses jardins de contes de fées

La fin de la matinée nous conduit à l'imposant château du Rivau, récemment restauré, les salles aménagées et les communs réunifiés ; le site a retrouvé sa cohérence et 2010 verra la réouverture, après restauration, de monumentales écuries Renaissance qui recevaient les « étalons de guerre » de François I^{er}.

L'ancien pressoir nous accueille pour un pique-nique présenté avec goût dans des paniers d'osier : charmante idée bien appréciée.

Le château de Rivau éclatant de blancheur et ses jardins, c'est la propriété du marquis de Carabas, un domaine de contes de fées. Le parc mêle des réalisations classiques et des créations rafraîchissantes pour enchanter nos âmes d'enfants.

Le jardin d'Elsie, à Chinon

« Ancien domaine viticole, le jardin d'Elsie est en même temps structuré et sauvage. Vous y découvrez des roses anciennes, sauvages et modernes dans toutes les parties du jardin, mélangées à des collections d'iris, hémérocailles et asters, accompagnés de 600 autres plantes vivaces et d'arbres rares. Jardin où abeilles, oiseaux, hérissons et papillons sont à l'aise. Les roses et autres plantes ne reçoivent aucun traitement d'herbicides. Elsie n'enferme pas les roses dans les parterres, elle leur donne la liberté. »

La liberté laissée aux plantes, fleurs... et mauvaises herbes, a rendu parfois la lecture du jardin un peu difficile : il est clair qu'il y a là une volonté bien revendiquée par Elsie.

De nombreux achats de rosiers marquent l'intérêt pour la production du jardin. La visite se termine par un crémant... à la rose, très apprécié.

Sans aucun doute les « dieux des Jardins » sont prodiges pour la Touraine, aimée des rois et des poètes.

Retour à Corné à 19 heures – à l'heure prévue –, une des fiertés des organisatrices de cette belle journée, Agnès et Catherine. Bravo à cette fine équipe.

Bernard du Jonchay

XX^e anniversaire de l'ASPEJA au château de Lathan le 10 septembre 2009

La journée s'annonçait belle sous un ciel bleu, elle le fut.

Elle commença à Parçay-les-Pins par la visite du petit musée consacré au sculpteur Jules Desbois, né dans ce village, qui a longtemps travaillé dans l'atelier de Rodin. Entre ces corps de femmes toujours à la limite de la perte d'équilibre et le colossal Sisyphe dont on ne sait s'il va être écrasé par son fardeau ou s'il parviendra à se relever, l'artiste rappelle la fragilité de l'être et la cruauté parfois de notre destin.

Transfert ensuite au château de Lathan. Comme il s'agit de fêter le XX^e anniversaire de l'ASPEJA, nous commençons par les discours d'usage. Le président nous accueille très cordialement et retrace rapidement l'histoire de l'association. Hervé du Pontavice, président fondateur, reprend les motivations qui l'ont poussé à créer et à développer

l'ASPEJA, il conclut en souhaitant très vivement qu'il n'y ait pas de concurrence entre les instances régionales et ceux qui agissent sur le terrain. Ernest North nous remet en mémoire quelques-uns des voyages qu'il a si bien organisés, parfois émaillés d'incidents qui n'ont jamais entamé la bonne humeur des participants. Étienne de Quatrebarbes enchaîne en décrivant avec beaucoup de conviction l'action qu'il mène au niveau régional, car c'est là où se trouve maintenant le pouvoir et où se prennent l'essentiel des décisions. Il souhaite aussi fermement que s'établisse une synergie entre les acteurs qui travaillent à chaque niveau et les différentes instances administratives, mais avoue que cela demande beaucoup d'efforts pour les rassembler.

Déjeuner sous les tilleuls toujours par un temps de rêve, qui se termine par une distribution de magnifiques tabliers au logo de l'ASPEJA, grâce à Noémie de La Selle, qui de plus les a brodés (ou presque) de sa main.

Passé le déjeuner, nous sommes appelés au château où Guy Massin Le Goff nous présente les lieux. C'est toujours avec passion, et même avec tendresse, qu'il nous parle de ce patrimoine qu'il a tant à cœur. Il nous retrace donc l'histoire de ce parc qui a précédé les premières constructions.

La tourmente révolutionnaire en a entraîné le saccage et provoqué le déclin irrémédiable. La famille La Bouillierie a reconstruit le château vers 1830, mais le parc n'a pas encore retrouvé son dessin, ni son destin. L'abbé de La Bouillierie, dans les années 50, a veillé

Photo J. et S. Stéfaniak

avec persévérance à en préserver la mémoire, vestiges et plans à l'appui, mais ce n'est que depuis une quinzaine d'années que Patrice et Catherine de Foucaud, avec l'aide importante du Conseil général, ont fait renaître ce parc au milieu duquel Guy Massin Le Goff va alors nous entraîner dans une promenade initiatique. L'allée d'arrivée se prolonge en ligne droite du château à l'église du village, reliant entre elles les deux puissances de jadis. Les bâtiments sont tout à fait en limite du parc de 56 hectares, montant bien qu'à Lathan, c'est le parc l'essentiel. Le regard se porte immédiatement sur le grand canal, qui s'étire rectiligne sur 500 mètres, le tiers de celui de Versailles en un

peu moins large quand même, jusqu'à cet édifice tout blanc de son tuffeau, qui le termine en apothéose et qui est la gloire de Lathan, la Gloriette si bien nommée, à la fois halle à bateaux et salon de repos. Le canal avait été abandonné comme le reste du parc et disparaissait sous la végétation. Déjà les berges ont été dégagées, la longue allée de tilleuls qui les bordent taillée, de sorte que cet espace a retrouvé beaucoup du charme de sa jeunesse. Un projet pharaonique de reconstruction des rives et des débarcadères en pierre est à l'étude avec le Conseil général.

Et puis, il y a plus loin le souterrain dont le sens est une énigme. Plus que la carte du Tendre de Mme de Scudéry qui nous est proposée comme explication, je verrais bien là un signe de renaissance ; qui n'a rêvé de renaître ! Après avoir parcouru ce dédale dans la nuit avec seulement quelques rais de lumière, on ressort au grand jour comme lavé de ses angoisses, pour une renaissance

où l'on s'ouvre à la vie avec des yeux neufs, savoir renaître après la nuit... si l'on peut. Et, comme pour donner un sens à la vie, vient aussitôt le jardin d'Amour, l'île d'Amour avec ses eaux tranquilles et ses ombres et lumières. Le soleil qui baissait déjà filtrait à travers les feuillages et donnait une ambiance étrange de jubilation. On traverse ensuite des plantations en pleine adolescence, un buffet de charmille prêt à subir bientôt sa première coupe, on sent partout que la vie repart dans ce parc comme au sortir du souterrain, et, en point d'orgue, on nous offre le premier jour de remise en eau, après leur restauration, des multiples canaux qui coulent et chantent dans le parc.

Alors, pour clore ce périple, le soleil déclinant, je me suis assis devant la Gloriette, en face du grand canal avec au fond le château dans la pénombre, et me suis pris à rêver d'une vie d'autrefois :

*Barques et crinolines en cette eau qui scintille et renvoie en écho rires et cris de joie,
Chant d'un amour discret qu'abritent les charmilles, et le long de la rive, à l'ombre de ces bois,
Quelques groupes joyeux de frères jeunes filles parlant à mots couverts de leurs premiers émois.*

Ce n'était qu'un rêve, mais quoi de mieux pour un parc né d'un rêve et qui renaît aujourd'hui d'un nouveau rêve.

Marc Meslay



Résultat du prix Bonpland

Le prix Bonpland de la SNHF, d'un montant de 6 000 € offert par Jardiland a été remis le vendredi 16 octobre à midi dans le cadre des journées de Courson.

Premier Prix : La Petite Rochelle de Mme d'Andlau 61110 Rémalard

Deuxième Prix : Le jardin de Chantal et Alain 45370 Jouy-le-Potier

Troisième Prix : Le jardin de la Fontaine Blineau 72150 Saint-Vincent-du-Lorouër

L'oranger des Osages*

Quel nom poétique, évocateur et doux à l'oreille ! C'est pour cela que j'ai « craqué » et que je me suis retrouvée, lors d'une sortie botanique, avec deux petits orangers des Osages, rien que pour le nom qui m'enchantait. Le nom botanique *Maclura pomifera** est déjà nettement moins sympathique, mais je ne recule devant aucun sacrifice pour introduire et acclimater de nouvelles plantes dans nos jardins angevins (et même ardéchois maintenant).

Oubliés dans un coin du jardin en attendant que je les connaisse mieux et leur trouve un emplacement convenable, ils végétaient tristement jusqu'au jour où notre ami F. me fait part de son souhait d'en posséder un. N'écouterant que mon bon cœur, je lui en propose un pied. Que n'avais-je fait !

Voulant en connaître un peu plus sur cet arbuste, j'apprends que ce diable de petit arbre est dioïque, c'est-à-dire qu'il y a des pieds mâles et des pieds femelles ; bien sûr, seules les femelles portent les fruits – sorte de grosses oranges verdâtres et immangeables – qui sont le principal intérêt esthétique du *Maclura*, auquel il faut ajouter cependant la coloration jaune de ses feuilles à l'automne. En dehors de cela, j'ai découvert son côté inhospitalier, extrêmement épineux.

Mais que ne fait-on pas par amitié ! Je suis donc partie, confiante et amusée, à la recherche d'un pied femelle...

Pendant plusieurs mois, lors de sorties botaniques ou réunions d'amateurs, quitte à passer pour une farfelue ou pour une pédante dans le meilleur des cas, je demandais :

– Je recherche une femelle pour mon *Maclura*, savez-vous où je pourrais en trouver ?

Sourires de commisération pour les béotiens, amusés pour les autres, mais pas de réponse positive.

Enfin, après plusieurs mois de recherches, sur le point d'abandonner, je me lance une dernière fois, sans trop y croire. Et là, ô surprise, j'entends :

– Moi j'en ai !

Je n'en croyais pas mes oreilles !

Je demande donc une femelle.

Oui, mais je ne suis pas au bout de mes peines ; impossible de reconnaître un mâle d'une femelle avant une quinzaine d'années, âge de leur maturité sexuelle !

Aussi la solution est-elle d'accueillir une population d'une dizaine de sujets en pariant que sur le nombre il y aura mâles et femelles.

Je commence à me demander si je ne vais pas laisser tomber ;

Mais j'ai cherché trop longtemps pour m'arrêter là et je fais affaire... Me voici donc à la tête d'une dizaine de sujets d'environ quatre ans, fort peu sympathiques, qu'il va falloir que j'élève une dizaine d'années en espérant qu'ils seront précoces et que les femelles seront fécondes ! Je vous enverrai un faire-part et des graines... !

Mais pour le moment, je suis désolée pour notre ami F. à qui je n'ai même pas une femelle à proposer, mais s'il veut accueillir une population de *Maclura*, pas de problème, je lui donne l'adresse !

(Attention au transport, ils ne se laissent pas approcher facilement !)

Éliane de Bourmont

*Oranger des Osages : le nom commun vient de la tribu indienne des Osages, farouches guerriers, qui occupait la zone où pousse cet arbre (Texas, Missouri, Kansas), et qui utilisait son bois pour fabriquer leurs arcs.

**Maclura pomifera* : nom scientifique donné en l'honneur d'un grand géologue américain William Maclure (1763-1840). Introduit en France en 1823, le *Maclura* connut un développement inattendu dans le sud de la France. En 1824, les gelées tardives de printemps ont grillé les feuilles de mûrier blanc, seule nourriture des vers à soie. Dix ans de recherches ont abouti au mémoire du botaniste Matthieu Bonafous pour l'Académie des Sciences, exposant l'excellent résultat des feuilles de *Maclura* en nourriture de substitution. En 1834, le comte de Gasparin, membre de cette institution, directeur de l'institut agronomique de Versailles et maire d'Orange, où la sériciculture est prospère, expédie des plans de *Maclura* à sa famille qui cultive des mûriers – afin de vendre des feuilles aux magnaneries – puis à ses administrés, tant et si bien que toute la ville en fut ceinturée !



Les Manifestations à venir

Cours de taille d'automne, le samedi 7 novembre 2009, à 14 h 30, chez M. et Mme du Jonchay

Assemblée générale de l'APJPL, le vendredi 27 novembre 2009, voir l'invitation jointe

Assemblée générale de l'ASPEJA, le samedi 30 janvier 2010

Voyage au Portugal

Bercé par l'océan Atlantique et les temps de gloires et de richesses, irriguée par le Tage, le Douro et la fortune des pays exotiques, la terre portugaise est généreuse de mille merveilles. La douceur du climat et l'introduction constante, depuis le XVI^e siècle, de nouvelles plantes venues des anciennes colonies, font de ses jardins des collections botaniques de plantes tropicales de tous les continents. S'y conjuguent l'art mauresque, le baroque espagnol, les influences jardinières de l'Angleterre. Dans un cadre enchanteurs, palais et jardins proposent des joies sans fin : présence abondante de l'eau, décors en trompe-l'œil d'azulejos, mise en place d'architectures fantasques, conception de perspectives impressionnantes, richesses architecturales : le Portugal reste un pays d'exception pour des amateurs de jardins.

C'est donc à une courte visite de ce pays que vous convie l'ASPEJA, organisée par l'agence Intermèdes, dont la réputation n'est plus à faire. Cinq journées dont un souvenir impérissable sera la récompense.

Nous verrons donc :

Jour 1. Lisbonne et ses jardins : le château Saint-Georges et sa vue magnifique, le jardin botanique de la faculté des Sciences, le palais de Queluz et la fameuses Estufa Fria. **Jour 2.** Le palais du marquis de Pombal, la Quinta dos azulejos, et le jardin des Poètes. **Jour 3.** La vallée de Sintra : le Castello da Pena et son parc romantique, la Quinta da Regaleira, et la Quinta de Monserrate. **Jour 4.** Estremoz et Evora : la Quinta do Carmo, la Quinta do General et les jardins de la Quinta da Mitra, enfin le Parco dos Duques de Braganca. **Jour 5.** Le jardin de la Quinta da Bacalhoa et la Quinta das Torres, puis le palais du Marques de Fronteira.

Ce voyage vous est proposé du

24 au 28 mars 2010

La date choisie permet de jouir d'une végétation exceptionnelle (camélias, rhodos...)

Il est conçu pour 30 participants pour un budget de

883 €

par personne en chambre double avec un supplément de 126 € pour une chambre simple (soit 4 nuits à Lisbonne et 1 à Azeitao en hôtels *** ou ****, transports, pension complète, accompagnement d'un guide francophone et compétent, entrées aux sites et assurance assistance rapatriement). Les dîners sont servis à l'hôtel, les déjeuners dans des restaurants locaux comme la fameuse brasserie Leao d'Ouro, dont le décor d'azulejos et l'ambiance charmante est parfaitement remarquable.

A été retenu un Vol Air France

Départ le 24 mars départ 7 h 20 - Arrivée 8 h 55 (décalage horaire 1 heure)

Retour le 28 mars départ 18h30 - Arrivée 22 h (décalage horaire 1 heure)

Attention, les inscriptions doivent être fermes et définitives avant le 30 novembre.

30 % d'acompte à l'inscription, le solde 1 mois avant le départ.

Les inscriptions se font auprès de l'agence INTERMÈDE (bulletin ci-joint)

François d'Autheville

La Vie de l'ASPEJA



Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux membres de l'association :

- M. et Mme Olivier de Vanssay, de Briollay, secteur 3
- M. et Mme Hervé Ract-Madoux, de Bazouges, secteur 9
- M. et Mme Ronan de Kervénoaël, du Louroux-Béconnais, secteur 2
- Mme Yves de Pimodan, de La Chapelle-sur-Oudon, secteur 3
- Mme Richou, d'Angers, secteur 2
- Mme Moreau, de Saint-Mathurin, secteur 7
- M. et Mme Patrice de La Bastille, d'Ecuillé, secteur 3
- Mme Péroz, des Ponts-de-Cé, secteur 1
- Melle Denise Moreau, de Saumur, secteur 5
- M. et Mme Hubert Chenut, de Miré, secteur 3
- M. et Mme Harward Proops, du Vieil-Baugé, secteur 4



Les délégués de l'association :

- Secteur 1 - Ouest Sud-Loire : Mme de Béru (02 41 39 13 24)
- Secteur 2 - Ouest et Angers : Mme Maureau (02 41 39 41 94)
- Secteur 3 - Nord-Ouest : M. de Vitton (02 41 92 85 03)
- Secteur 4 - Nord-Est : Mme de Savignac (02 41 95 48 08)
- Secteur 5 - Est : Mme d'Oysonville (02 41 82 22 56)
- Secteur 6 - Sud-Est : Mme Volker (02 41 67 05 01) et M. d'Authéville (02 41 38 49 33)
- Secteur 7 - Est Sud-Loire : M. Belluet (02 41 57 05 35)
- Secteur 8 - Sud-Ouest : Mme de Béru par interim (02 41 39 13 24)
- Secteur 9 - Mayenne et Sarthe : Mme Lecoq-Vallon (02 43 45 24 33)

Coordinatrice : Mme de La Selle (02 41 61 34 77)



Carnet des bonnes adresses

L'Assiette aux Fleurs – Cyriaque Dagorno et Virginie Boudaud

La Petite Martinière
49150 Cheviré-le-Rouge
02 41 90 16 82

Entreprise de Maraîchage créée depuis le mois de juin 2009.
Production de légumes aux variétés anciennes sans traitements chimiques

*Ouvert au public tous les vendredis de 14 h à 19 h et
Marché La Fayette le samedi matin*

Cotisations 2010

Membre seul : 30 €
Couple : 40 €

Membre bienfaiteur : 50 €
Couple bienfaiteur : 60 €

Adressez-les à :
Hubert de Lamotte
52, rue Desjardins
49100 Angers

Rédacteurs en chef adjoints et petites mains :

François d'Authéville, Marie-Françoise de Béru, Noémie de La Selle, Maÿlis Thuret, Anne de Vautibault